

Chapitre ?? : Le gâteau crêpé

C'était quelques mois avant les événements de Keraptinec. Sophie Floch vivait dans un appartement neuf qu'elle louait au quatrième étage d'un immeuble en plein cœur de Tinoëc. C'était un petit logement, tout ce qu'il y a de plus basique. Une seule pièce, pas d'étage, seulement le nécessaire pour une personne seule et sans prétention.

Ce jour-là, Sophie ne travaillait pas. C'était un dimanche, et comme chaque dimanche, elle essayait d'en faire le moins possible car c'était comme cela qu'on lui avait appris à se reposer en ce jour. En réalité, elle s'ennuyait à chaque fois. Et lorsqu'elle s'ennuyait, elle allumait la télévision.

Les images d'un festival celtique donnèrent envie à la jeune femme de manger des crêpes. Comme les magasins étaient fermés, elle se dit qu'elle les ferait elle-même. Après tout, ce n'était pas si compliqué. Elle devait bien avoir la recette dans un de ses grimoires de cuisine qui prenaient la poussière.

Dans un livre intitulé « 120 recettes pour amuser les enfants », elle trouva au chapitre des desserts un met délicieux, les authentiques crêpes Suzette. Elle se dit qu'elle n'avait aucun enfant à amuser sous la main. Ce n'était pas si grave. Elle pourrait très bien s'amuser aussi.

En voyant que le plat nécessitait de l'alcool, elle se réjouit. Même si les crêpes étaient ratées, au moins elles lui réchaufferaient la gorge. Elle sortit donc de sous l'évier une de ses précieuses bouteilles.

Pour réaliser sa pâte à crêpes, elle réunit tous ses ingrédients dans un grand saladier bleu. Le livre était assez explicite sur les proportions mais Sophie n'avait pour seul outil de mesure que le vieux verre doseur que les anciens propriétaires avaient oublié au fond du placard. De plus, étant assez maladroite en cuisine, elle dut repêcher une de ses coquilles d'œuf à la main dans sa préparation.

Elle s'aperçut un peu tard que ses cheveux trempaient dans son saladier. Elle s'affaira donc à les attacher alors que ses mains étaient encore garnies de la mixture. Alors qu'elle essuyait ses mains sur son ventre, elle se rappela qu'elle n'avait pas mis son tablier et que c'était son nouveau pull rayé qu'elle garnissait d'œufs.

Les cheveux noués en queue de cheval, le tablier enfilé, la poêle sortie, Sophie respira un grand coup. Elle installa le saladier à côté de ses plaques de cuisson qu'elle alluma. Elle y posa sa poêle dans laquelle elle fit fondre une noisette de beurre. Toutes les étapes étaient clairement décrites, c'était simple comme bonjour.

Comme il était écrit, elle empoigna sa louche et piocha dans sa mixture. Elle suivit les instructions quant à l'étalement de la pâte dans la casserole afin d'avoir un résultat bien rond. Sa première crêpe avait plutôt fière allure.

C'est alors qu'elle lut le nom de l'étape suivante : « Flambage de la crêpe avec l'alcool ». Elle fit les grands yeux. Elle n'avait jamais fait ça. Sophie était hésitante. Devait-elle se lancer dans cette réalisation, elle qui avait déjà eu du mal à sortir les œufs du réfrigérateur sans les casser ? Il fallait qu'elle se décide vite. Sa crêpe allait roussir si elle ne se dépêchait pas.

La bouteille d'alcool était sortie, juste à sa droite. Les étapes écrites dans le livre étaient détaillées. Il n'y avait pas de raison que ça se passe mal. Elle ouvrit un tiroir sur sa gauche et en sortit les allumettes. Elle était convaincue. Elle, Sophie Dina Floch, allait faire flamber ses crêpes pour la première fois de sa vie.

Elle versa donc un peu de sa bouteille dans la poêle. Une forte odeur d'alcool envahit ses narines. C'était plaisant. Elle ne put s'empêcher de sourire. Toutes dents dehors, elle s'empara de sa boîte d'allumettes qu'elle ouvrit. Elle saisit un petit bout de bois, referma le conteneur et frotta le bâtonnet contre la paroi. Une petite flamme, innocente, jaillit. Sophie retint sa respiration et jeta l'allumette dans la poêle.

Instantanément, une colonne enflammée jaillit de la casserole, éclairant d'un coup toute la pièce. Sophie sursauta en criant. Un vent de chaleur lui attaqua le visage et elle manqua de tomber en arrière. Son cœur battait la chamade. Le feu crépitant semblait gagner de l'ampleur à chaque instant.

D'un geste maladroit, elle saisit le livre de recette pour vérifier que le geyser brûlant faisait bien partie de la préparation. Elle frissonna lorsqu'elle lut l'indication « flamme haute d'un doigt » dans le recueil. Son brasier faisait bien plus qu'un doigt, sinon d'un bras. Sophie ne comprenait pas. Elle avait suivi les doses du bouquin. Avait-elle prit le bon alcool ? Elle n'en était pas sûre finalement.

Tandis qu'elle s'interrogeait sur la cause de son erreur, la pauvre crêpe carbonisait sous un torrent de flammes destructeur. Une fumée noire s'élevait

de la cuisine, emplissant l'appartement d'un nuage opaque. Prise de panique, Sophie, en voulant saisir la bouteille d'alcool pour l'analyser, la renversa sur les plaques, offrant aux flammes un regain d'énergie.

Ce fut une véritable boule de feu qui jaillit de la poêle. La puissante vague incandescente semblait inarrêtable. Les flammes débordaient de la casserole pour atteindre le paquet de farine, posé trop près des plaques. En un clin d'œil, il disparut, noyé dans le feu. Puis, ce fut au tour des rideaux de la fenêtre d'être rongés par l'incendie.

Sophie gesticulait. Elle ne savait pas quoi faire. Le livre de recettes ne mentionnait pas d'étape de lutte contre un tonnerre de flammes démoniaque, même au chapitre des grillades. Elle se mit à tousser, ses bronches s'obstruant petit à petit à cause de la fumée.

Elle commença à écarter tout ce qui pouvait prendre feu facilement de son espace cuisine. Les papiers, les vêtements, les torchons, les assiettes, les cuillères... Dans la précipitation, elle ne fit pas vraiment de distinction, jetant presque tout ce qu'elle trouvait loin des plaques chauffantes.

Les flammes gagnaient du terrain. Presque tout son espace cuisine illuminait dans un brasier incandescent. Dans les flammes, elle distingua son saladier encore plein de pâte à crêpe, la louche trempant dedans. Fut-ce de la pitié, de l'héroïsme ou de l'écologie, mais Sophie entreprit de sauver sa mixture du feu infernal.

Elle se précipita vers le placard dans l'entrée où se trouvaient les accessoires ménagers. Elle en sortit la pelle qui servait à déneiger, un outil avec une grande lame plate et carrée. Enfin, ce bidule trouvait une utilité. Vu qu'elle n'avait pas d'allée privée, que d'autres personnes se chargeaient de nettoyer la rue et que de toute façon, il ne neigeait jamais à Tinoëc, la pelle était toujours restée au fond du placard.

Saisissant son outil à pleines mains, elle se dirigea vers l'incendie. Dans un geste étonnamment habile, elle parvint à glisser la lame sous le saladier sans le renverser. Lentement, elle souleva le bol en céramique et le sortit du brasier. Elle le ramena à elle et le saisit avec des torchons pour ne pas se brûler.

Soudain, elle eut un vertige. Elle avait du mal à respirer. L'incendie prenait de l'ampleur et consommait tout l'oxygène de la pièce. Sophie s'accroupit pour se rapprocher du sol, le saladier entre les bras. L'air frais était près du sol.

Elle entendit quelqu'un frapper à la porte, très fort. Sophie se mit à ramper vers l'entrée tout en se demandant pourquoi les gens n'utilisaient jamais la sonnette. Après tout, le bouton était assez visible. Elle ne se rappelait même plus du bruit qu'elle faisait. Elle ne l'avait entendue qu'une seule fois à vrai dire, lorsqu'elle avait emménagé.

On refrappa à la porte mais cette fois, Sophie entendit un craquement. Ce n'était pas normal. Toquer à l'entrée était une bonne manière pour s'annoncer mais il fallait garder des limites. Lorsque le panneau de bois se cassait, ça perdait en politesse.

Elle se rendit compte de sa bêtise lorsqu'elle vit une lame déchiqueter sa porte en morceaux puis un homme casqué pénétrer dans son appartement. Le voisin du dessus s'était sûrement fait la réflexion qu'il n'avait pas de parquet chauffant et appelé les pompiers.

Elle fut accompagnée en dehors par ce sauveteur tandis qu'un autre déboulait dans la demeure, extincteur sous le bras. En descendant les escaliers de son immeuble, le tablier noir de suie, elle blottit son saladier plein de pâte à crêpe contre elle. Elle avait peur pour sa maison. Est-ce que les murs allaient noircir ? Ce serait difficile pour elle de récupérer la caution si c'était le cas.

En sortant dans la rue, elle put observer qu'une petite foule s'était amassée pour observer l'incendie, dont des enfants. Au moins, sur ce point, le livre n'avait pas menti. Les petits s'amusaient beaucoup grâce à la recette. Ils souriaient devant l'impressionnant brasier.

Sophie les rejoint et regarda les flammes sortir de sa fenêtre. Elle ne put retenir ses larmes. Même si le feu n'allait sans doute pas tout détruire, c'était assez impressionnant.

Dans sa peine elle baissa les yeux sur son saladier. La pâte avait pris un aspect étrange. Intriguée elle saisit la louche encore chaude et tira dessus pour examiner la mixture. Elle fut stupéfaite de rencontrer une résistance. La louche était difficile à extraire.

Lorsqu'elle tira plus fort, il y eut un bruit de succion et un phénomène étrange se produisit. En effet, toute la pâte à crêpe vint d'un bloc avec la louche. Elle s'était solidifiée à cause de la chaleur. Sophie obtint un gros bloc de pâte à crêpe de la forme du saladier. Elle observa longuement son étrange création.

Plus tard, elle dégusta ce dessert accidentel avec les pompiers de la caserne. C'était très bon. Ensemble, ils le baptisèrent gâteau crêpé. Sophie Floch était fière d'avoir inventé son propre plat mais elle se promit de trouver un moyen de retirer l'appartement neuf de la liste des ingrédients.